

Michael Hubbard Puthz

Georges DEMOULIN

Additions
et rectifications aux " Ephéméroptères ,,
du " Traité de Zoologie ,,
publié sous la direction de P.-P. Grassé

Additions
et rectifications aux " Éphéméroptères "
du " Traité de Zoologie "
publié sous la direction de P.-P. Grassé

par Georges DEMOULIN (Bruxelles).

Depuis le « Précis » de A. LAMÈRE, datant d'une vingtaine d'années, aucun travail d'ensemble n'avait été réalisé, en français, sur la Zoologie et les multiples disciplines qui en procèdent. C'est donc avec la plus grande impatience que l'on attendait la parution du « Traité de Zoologie » entrepris par le Professeur P.-P. GRASSÉ et ses collaborateurs.

Amené, autant par goût personnel que par métier, à l'étude des Ephémères, c'est avec un très grand intérêt que j'ai consulté les chapitres consacrés, dans le tome IX de l'ouvrage susdit, à ces insectes encore si mal connus. Les pages 37-41, dues au D^r R. JEANNEL, traitent des Ephéméroptères fossiles ; dans les pages 279-309, feu le Professeur R. DESPAX résume nos connaissances sur les formes actuelles.

C'est toujours une entreprise ardue que de synthétiser les données — éparses dans une littérature surabondante — sur un groupe systématique. Cela sous-entend le rassemblement patient d'une énorme documentation, par un spécialiste averti. Peut-on supposer que cette tâche de longue haleine a, dans le chef des Ephéméroptères du « Traité », été handicapée par les graves événements politiques qui ont immédiatement précédé sa parution ? Il n'est pas douteux que bien des publications récentes devaient être inaccessibles ; que d'autres, plus anciennes, avaient péri avec les bibliothèques où elles étaient conservées. Enfin, tout un groupe de spécialistes étaient sans doute tenus à l'écart, et la décision de confier le travail à des auteurs de langue française restreignait

encore les possibilités. C'est probablement à ces multiples facteurs qu'il faut — et ce sans vouloir aucunement déprécier l'effort considérable fourni par les entomologistes français — attribuer l'existence, dans les pages consacrées aux Ephéméroptères, de certaines faiblesses, de certaines lacunes plus nombreuses qu'il n'eût été souhaitable.

Laisant pour une autre occasion la discussion des idées exposées sur les Ephémères, je me bornerai ici à corriger certaines erreurs de fait, avec l'espoir de faciliter ainsi l'utilisation de l'œuvre monumentale des zoologistes français. Dans un but de clarté, j'énumérerai les corrections à apporter dans l'ordre même où les erreurs se présentent au lecteur. Dans la même intention, et aussi pour réaliser autant que possible une mise à jour, j'insérerai certaines données publiées après 1949, date de parution du volume IX du *Traité de Zoologie*. Ces dernières seront signalées par un (*).

p. 37. — Super-ordre des Ephéméroptères. « La caractéristique de tous ces Paléoptères, ce qui les distingue radicalement des Paléodictyoptères, c'est la présence d'un paracerque impair entre les deux cerques terminant le onzième tergite abdominal » (1).

On notera d'abord qu'il existe, dans la plupart des familles d'Ephéméroptères, des formes dépourvues de paracerque; ce qui peut prêter à confusion. Mais, en outre, ce qui constitue le véritable critère des Ephémères c'est l'existence de secteurs intercalaires réalisant une alternance parfaite de nervures longitudinales hautes et basses (Cfr. TILLYARD, R. J., 1925).

p. 38. — Fig. 26, schéma de la phylogénie des Ephéméroptères: au lieu de « Palingéniidae », lire « Palingeniopsidae ». De l'avis de l'auteur lui-même, les deux familles n'ont aucun rapport direct de parenté.

p. 40, lignes 1-3. — « ... les ailes postérieures [des Permoplec-
toptères] n'ayant pas encore commencé à subir la réduction progressive qui aboutit chez les formes actuelles à la disparition presque totale de celles du *Cloeon* ».

Dans la famille des *Baëtidae*, le genre *Cloëon* — avec pour génotype *Cl. dipterum* (LINNÉ) — est caractérisé par la disparition absolue de l'aile postérieure.

p. 289. — « Famille *Oligoneuriidae* ULMER 1920. — Ailes troubles, à nervation réduite, etc... etc... ».

(1) Les citations du texte original sont placées entre guillemets.

La nervation longitudinale des *Oligoneuriidae* est, au moins en principe, complète; mais les nervures sont groupées deux à deux de façon si étroite que chaque paire ne semble constituer qu'une nervure. (Cfr. BARNARD, K.H., 1932; CRASS, R.S., 1947; GRANDI, M., 1947. Voir aussi (*) EDMUNDS, G.F., 1951 et (*) DEMOULIN, G., 1952a).

p. 302, lignes 6-7. — « .., une larve chilienne figurée par Eaton et restée innommée, a un palpe exceptionnellement long, ... ».

C'est *Chilopterter eatoni* LESTAGE (1931) (2). Ce genre a été mis en synonymie, quelque peu hypothétiquement, du genre *Ameletopsis* PHILLIPS (Cfr. (*) DEMOULIN, G., 1952b).

p. 307, lignes 1-3. — « ... des formes affines ont été écartées du genre *Ameletus* pour constituer les *Nesameletus* et les *Ameletopsis* de Nouvelle-Zélande. Le premier de ces deux genres se retrouve au Chili; ... ».

Nesameletus est exclusivement néo-zélandais. Il se peut que ce soit ici un lapsus calami pour *Ameletoides*; mais ce dernier genre, représenté au Chili par *A. fuegiensis* (LESTAGE) n'est pas néo-zélandais, mais australien (*A. lacus-albinae* TILLYARD).

p. 307, lignes 11-13. — « Quant aux *Oligoneuriidae*, ils sont en majeure partie néotropicaux avec un élément éthiopien. Le genre *Oligoneuria* auct. a pénétré dans la région holarctique ».

La faune éthiopienne comprend quatre espèces d'Oligoneuriides: *Oligoneuriella dobbsi* (EATON), *O. grandaeva* (NAVAS), *Elassoneuria trimeniana* (McLACHLAN) et *Oligoneuriopsis lawrencei* CRASS.

Le genre *Oligoneuria* auct. a été depuis longtemps restreint à *O. anomala* PICTET, d'Amérique du Sud. *O. rhenana* IMHOFF, d'Europe, est devenu le génotype de *Oligoneuriella* ULMER, qui comprend en outre les deux espèces éthiopiennes citées ci-dessus. L'attribution au genre *Oligoneuria* d'une larve de la faune néarctique était entièrement hypothétique; elle s'est avérée (*) fautive.

p. 307, lignes 19-22. — « Les *Ecdyonurus* et *Heptagenia*, eux aussi largement distribués dans la région holarctique, la débordent cependant; le premier pénètre avec quelques espèces dans les régions orientales et éthiopiennes, le second a quelques espèces néotropicales ».

Le genre *Ecdyonurus* n'est pas néarctique; il est remplacé dans

(2) Ces noms sont cités par R. DESPAX lui-même à la page 307, ligne 4!

cette faune par le genre *Stenonema* TRAVER (1933). Il est essentiellement européen (larves à pronotum pourvu d'ailettes paranotales). L'identité générique des autres espèces paléarctiques et orientales demanderait à être vérifiée par l'étude des stades larvaires. Quant aux *Ecdyonurus* éthiopiens, leur existence attend confirmation.

Les *Heptagenia* sont effectivement holarctiques, quoique surtout néarctiques. On en connaît également de la faune orientale. Il n'existe par contre que deux espèces connues de la faune néotropicale (*H. mexicana* ULMER et *H. salvini* KIMMINS).

p. 307, ligne 22. — «... enfin, les *Afronurus* sont éthiopiens, ...».

Il existe également des *Afronurus* orientaux (*A. javanicus* ULMER et *A. lobatus* ULMER).

p. 307, ligne 39. — « Les *Adenophlebia*, *Esbenophlebia*, *Fulleta* ... ».

Le genre *Esbenophlebia* LESTAGE doit tomber en synonymie de *Adenophlebia* EATON (Cfr. BARNARD, K. H., 1932).

p. 307, ligne 40. — « ... ; les *Hagenulus*, *Hagenulopsis*, *Thraulodes* néotropicaux. ».

Hagenulus, néotropical, est également éthiopien (*H. scotti* EATON), malgache (*H. turbinatus* ULMER) et oriental (*H. monstratus* EATON et *H. karnyi* ULMER).

p. 307, lignes 40-41. — « Le genre *Thraulus* oriental, australien et néotropical, se retrouve en Europe méridionale ».

Thraulus, avec son génotype *Th. bellus* EATON, est d'abord européen ; la majorité des espèces sont cependant néotropicales. On en connaît également de la faune orientale (*Th. signatus* (HAGEN) et *Th. hindustanicus* GILLIES). Par contre, il n'existe pas en Océanie. Plusieurs espèces néotropicales ont été récemment transférées dans le genre *Traverella* EDMUNDS (1948), représenté également en Amérique du Nord.

p. 308, lignes 1-2. — Les *Leptophlebiidae* « ont fourni quelques rameaux holarctiques : les *Habrophlebia*, *Leptophlebia* et les *Choroterpes* ; ces derniers atteignent même la région néotropicale ».

Les *Leptophlebia* sont aussi représentés dans les faunes australienne (*L. bicornis* ULMER) et orientale (*L. wui* ULMER, *L. simplex* NAVAS et *L. duplex* NAVAS).

Une (*) nouvelle *Habrophlebia* a été récemment décrite de la Côte d'Ivoire : *H. delamarei* VERRIER (1951).

Les *Choroterpes*, holarctiques et néotropicaux, sont en outre

éthiopiens (*Ch. nigrescens* BARNARD) et orientaux (*Ch. exiguus* EATON, *Ch. proba* ULMER et *Ch. trifurcata* UENO).

p. 308, ligne 13. — « ... : *Asthenopus* (de Java) ... ».

Asthenopus est un genre exclusivement néotropical : l'espèce orientale qui lui avait été attribuée est un *Povilla* : *P. corporaali* (LESTAGE) (Cfr. ULMER, G., 1924).

p. 308, lignes 16-18. — « Quant aux *Polymitarcis*, ils ont une répartition très vaste, passant de la région orientale à la région holarctique, avec même une pointe dans la région éthiopienne ».

Ajouter : une pointe dans la région néotropicale (*P. umbrata* HAGEN). En outre, l'orthographe exacte est : *Polymitarcys*. Ce genre est d'ailleurs depuis longtemps tombé en synonymie du genre *Ephoron* WILLIAMSON (Cfr. la majorité des auteurs actuels).

p. 308, ligne 21. — Les *Ephemera* « sont remplacés dans la région australienne par les *Ichthybotus* (de Nouvelle-Guinée) ».

Il n'y a pas d'*Ichthybotus* en Nouvelle-Guinée, ni même dans la faune australienne. Ce genre est exclusivement néo-zélandais.

p. 308, lignes 21-23. — « Le genre *Hexagenia*, à la fois néarctique et néotropical, se retrouve en Sibérie orientale, dans l'Inde et à Bornéo ; ... ».

L'espèce indoue (*H. indica* CHOPRA) et celle des Philippines (*H. philippina* NAVAS) seraient à revoir. Celle de Bornéo (*H. chaperi* NAVAS) est devenue le type du genre *Eatonigenia* ULMER (1939). Je n'ai pas connaissance d'une forme sibérienne. Le genre semble bien restreint au Nouveau-Monde.

p. 308, lignes 26-27. — « ... le genre *Prosopistoma*, à répartition remarquablement disjointe (Europe et Madagascar) ... ».

Ajouter à cette répartition : Afrique (*P. sp.*, BARNARD 1940, et *P. sp.*, PAULIAN 1947) et Iles de la Sonde (*P. woulerae* LIEFTINCK 1932).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- BARNARD, K.-H., 1932, *Trans. R. Soc. S. Afr.*, XX, p. 201.
 CRASS, R.-S., 1947, *Ann. Natal Mus.*, XI, p. 37.
 DEMOULIN, G., 1952a, *Bull. Inst. roy. Sci. nat. Belg.*, XXVIII, 21.
 — , 1952b, *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXXVIII, p. 170.
 EDMUNDS, G.-F., 1951, *Proc. Ent. Soc. Wash.*, LIII, p. 327.
 GRANDI, M., 1947, *Boll. Ist. Ent. R. Univ. Bologna*, XVI, p. 176.
 TILLYARD, R.-J., 1925, *Amer. Journ. Sci.*, CCX, p. 41.
 ULMER, G., 1924, *Treubia*, VI, p. 28.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.